

Les pratiques culturelles des jeunes arabes

« Nombre d'universitaires, de professeurs et de parents se plaignent, car, disent-ils, le niveau intellectuel baisse ! Les chiffres le prouvent : les jeunes fréquentent moins les musées, passent leur vie à bavarder devant leur ordinateur, ne lisent que Stephen King en regardant à la télévision des séries américaines comme Friends ou des émissions comme Star Academy, le walkman vissé sur les oreilles et la console à portée de main. Ce qu'ils aiment : le look, les marques, les films américains... »¹

Cette citation fait référence aux jeunes français. Au premier abord, on remarque, à quelques nuances près, une concordance entre la situation des jeunes français et celle d'une certaine catégorie de jeunes arabes : « chatter », regarder Friends ou Star Academy dans une version locale, avoir en main un walkman ou un iPod, cultiver le look américain...

Cette concordance résulte, certes, du processus de la globalisation. Mais au-delà des apparences, de nombreuses divergences se dévoilent car, si dans les pays arabes, les universitaires, les professeurs et les parents se plaignent, c'est d'abord du manque de produits culturels capables d'attirer les jeunes et, ensuite, de la difficulté de ces derniers à devenir des consommateurs de la culture.

La situation des jeunes arabes

Les jeunes représentent une grande partie de la population arabe. Sur une population totale de 338,4 millions en 2008, 31,6% sont des jeunes de moins de 15 ans². Les adolescents entre 15 et 19 ans sont plus de 31 millions, et ce nombre double si l'on ajoute ceux qui ont entre 11 et 14 ans. La majorité de la population vit dans les zones urbaines. Toutefois, une partie importante de la population d'Égypte, du Soudan, du Yémen et du Maghreb (Algérie, Maroc et Tunisie) demeure toujours dans les zones rurales où l'économie est principalement basée sur l'agriculture. De plus, les revenus sont inégalement répartis dans la région : le PIB par habitant le plus élevé (16 010 \$ au Koweït) est presque 50 fois supérieur au PIB le plus bas (319 \$ au Soudan).

Quant à l'éducation, un homme sur trois et une femme sur deux sont analphabètes. L'Irak présente le taux d'analphabétisme le plus élevé (61%) tandis qu'en Jordanie ce taux ne dépasse pas 12%. Par ailleurs, c'est en Irak, au Maroc, en Mauritanie et au Yémen que se trouvent les taux d'analphabétisme féminin les plus élevés. En 1999-2000, un peu plus de 22,5 millions d'élèves de tous les âges étaient inscrits dans l'enseignement secondaire dans la région arabe, ce qui représente 60% des jeunes de 12-18 ans. Un peu moins de 10,6 millions, soit 47% de ce total, sont des filles. De plus, de fortes disparités existent entre les pays arabes quant au niveau de participation dans l'enseignement secondaire. En effet, l'écart entre le taux de scolarisation le plus faible (Djibouti avec près de 15%) et le taux de scolarisation le plus élevé (Bahreïn avec 102%) est de 87 points. Outre Djibouti, quatre pays présentent des taux de scolarisation relativement bas : la Mauritanie (18%), le Soudan (29%), l'Irak (38%) et le Maroc (39%).³

L'inégalité entre les filles et les garçons est donc importante. Malgré de grands progrès dans la scolarisation des enfants,

sur les 7 millions d'enfants qui n'ont pas été scolarisés en 2000, 60% sont des filles. Pourtant, une fois à l'école, la performance des filles est égale ou supérieure à celle des garçons.⁴

Cet aperçu général nous amène à confirmer que les pays arabes sont très différents les uns des autres, et la catégorie « jeunes arabes », trompeuse : un jeune irakien n'a pas accès aux mêmes ressources qu'un jeune saoudien, et ce dernier diffère lui-même d'un jeune libanais du point de vue des valeurs et des comportements sociaux. Mais, quelle que soit la différence entre les pays, la majorité des jeunes vit dans un contexte défavorable à la culture, soit parce que 40% de ces jeunes ne sont pas scolarisés, soit parce que les parents sont eux-mêmes analphabètes.

Enfin, ajoutons à cela que la société arabe se caractérise par la dominance des valeurs traditionnelles et par le rôle majeur de la famille patriarcale dans la vie des jeunes. Il n'est alors pas difficile de comprendre la cause des plaintes concernant la situation culturelle : la culture reflète, en fin de comptes, la situation historique et socio-économique des pays.

Les pratiques culturelles

Avec le développement de la culture numérique, certains chercheurs proposent de classer les pratiques culturelles en deux groupes : l'un, traditionnel, comprenant la lecture (l'imprimé), le cinéma, le théâtre, les concerts, les musées et les expositions, bref, tout ce qui se rapporte à l'équation « une activité = un support ou un média + un lieu »⁵; l'autre, moderne, qui comporte les nouvelles formes de pratiques numériques.

Où en est-on dans les pays arabes ?

La lecture

La lecture occupe une faible place dans les activités culturelles des jeunes. Une étude effectuée dans neuf pays

1 - www.diplomatie.gouv.fr/fr/article-imprim.php3?id_article=20142

2 - Ahmad Moustafa Hassan, « Le Taux de la population et l'insuffisance de croissance économique », in « L'Adolescence arabe : réalité et perspective ». Cawtar, 2003.

3 - États arabes, Rapport régional, Institut de statistique de l'UNESCO, 2002. www.jeunesarabe.info/IMG/StatEducArab_States_fr.pdf

4 - « Genre et éducation pour tous » : www.unesco.org/education/efa_report/fr/zoom_regions/arabstat.pdf

5 - Olivier Donnat, « Pratiques culturelles et usages d'Internet », in Culture étude, 2007, 3, www.culture.gouv.fr/deps

a montré que les jeunes lisent peu et que leurs lectures se concentrent sur des sujets religieux et politiques⁶. Toutefois, il est intéressant de remarquer que les jeunes lisent plus que les adultes, ce qui laisse la voie ouverte à des sociétés plus tournées vers l'imprimé dans le futur. Par ailleurs, une enquête sur la lecture des jeunes de 12-18 ans, effectuée auprès des bibliothèques par la Bibliothèque nationale de France / Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres, montre que les jeunes constituent 70% des usagers des bibliothèques en Algérie, et qu'ils représentent, selon la région, 25 à 75% au Liban, 26 à 70% au Maroc et 20 à 60% en Tunisie, tandis qu'ils ne dépassent pas 8,5% en Palestine. L'étude montre aussi que les filles fréquentent plus les bibliothèques que les garçons. L'utilisation principale des bibliothèques est la recherche documentaire scolaire ou bien la lecture libre.⁷

Le problème de la lecture des jeunes est pris de plus en plus au sérieux et des initiatives diverses sont mises en place. Au Bahreïn, par exemple, les efforts déployés par le gouvernement pour motiver les enfants à fréquenter les bibliothèques sont notables : en 2007-2008, 6 000 étudiants ont fréquenté la bibliothèque publique de Mahreq et 2 000 livres ont été prêtés, tandis que la bibliothèque publique de la ville de Issa a reçu la même année plus de 10 200 étudiants et prêté plus de 8 000 livres.

Toutefois, cette tendance à renforcer les habitudes de lecture est très récente et elle vise surtout les jeunes de moins de 15 ans, tandis que ceux de 15-18 ans lisent très peu, comme le montre l'étude de Cawtar.⁸ Pour ces jeunes, la lecture doit servir une « fonction » et atteindre un but. La plupart du temps, ils limitent leurs lectures aux magazines, journaux et histoires illustrées, et parfois aux livres recommandés par leur école. En Tunisie, la lecture des jeunes s'arrête souvent aux rubriques sportives et sociales des journaux à grand tirage.⁹ La situation n'est cependant pas toute sombre. Au Maroc, la lecture détient la deuxième place dans les activités après les travaux ménagers chez les filles et après le sport chez les garçons. Elle occupe 15% du temps des familles défavorisées et 21% du temps des familles moyennes et aisées (filles et garçons confondus). Au Yémen, le taux de lecture de la poésie est élevé comparé au Bahreïn, à la Tunisie, à l'Algérie, au Liban, en Égypte et au Maroc. En Égypte, 50% des enquêtés lisent des romans et des livres scientifiques et religieux, et les adolescentes du niveau social et culturel supérieur ont tendance à lire plus que les autres.

Toutes les enquêtes de lecture doivent cependant être nuancées par un constat fondamental. La production de livres pour les jeunes n'est pas suffisante sur le marché arabe : elle ne dépasse pas 322 livres par an pour 54 millions de jeunes.¹⁰

La télévision

La télévision jouit d'une position privilégiée aux yeux des jeunes. Ici le problème ne réside pas dans la difficulté d'accès mais plutôt dans le contenu des programmes. Des études descriptives menées dans certains pays arabes révèlent que la plupart des productions télévisées pour les jeunes reflètent la vision des adultes, tant au niveau du contenu qu'au niveau de la forme. La part des programmes « jeunesse » importés atteint 80%, notamment en Syrie, en Algérie, en Tunisie et au Yémen. Malgré l'inadéquation complète des programmes à l'âge, aux centres d'intérêts et aux références culturelles des adolescents (ou peut-être pour cette raison), regarder la télévision demeure une activité très répandue dans tous les pays arabes. Les filles passent un temps plus long devant l'écran que les garçons.

Le cinéma

À l'exception du Liban et de l'Égypte, la présence du cinéma est faible dans le monde arabe. L'Arabie Saoudite l'interdit même rigoureusement. Le cinéma reste une activité citadine. En Égypte où existe une forte tradition de cinéma, les statistiques montrent que la fréquentation est en baisse (8% chez les hommes et 1% chez les femmes de 16-19 ans)¹¹, même si le cinéma est l'activité préférée des garçons tandis qu'elle vient en second lieu pour les filles¹². Au Liban, malgré l'absence des statistiques, on ne peut que remarquer le nombre assez grand de jeunes filles et garçons parmi le public du cinéma, surtout dans les grands espaces commerciaux. En Tunisie, la fréquentation des salles de cinéma est peu répandue chez les jeunes : 77,4% ne vont jamais au cinéma, 13% vont au cinéma une fois par mois et 9,6% deux fois ou plus. D'ailleurs, ce sont plutôt les garçons qui y vont. En effet, un garçon sur trois et seulement une fille sur dix (32,4% contre 8,3%) fréquentent les salles.¹³ Ces dernières années, de nouvelles salles ont ouvert leurs portes au Qatar, au Koweït, dans les Émirats arabes unis et au Bahreïn, mais elles ne diffusent que des produits hollywoodiens. En outre, le nombre de spectateurs habitués à regarder un film (ancien ou relativement récent) à la télévision a augmenté avec l'expansion récente des chaînes de télévision par satellite.¹⁴

La musique

Si la lecture est une activité peu pratiquée chez les jeunes, la musique, en revanche, a toutes leurs faveurs. Écouter de la musique est un loisir répandu dans toutes les catégories sociales, dans toutes les régions et chez les deux sexes de façon égale.¹⁵ Ils en écoutent partout : à la maison, dans la rue, à l'école... La musique les aide à exprimer leur joie ou leur tristesse. Ils sont, comme on dit, « fous de la musique ».

6 - « What Arabs read. A Pan-Arab survey on Readership », Next Page, Synovate, 2007.

7 - Voir p. 28. 18 - « L'Adolescence arabe : réalité et perspective », op. cit., p. 242.

9 - www.chababun.org.tn/adolescents-%20jeunes.doc | 10 - Ali Bahrani, www.middleeastonline.com, 3-8-2008

11 - « Transitions to Adulthood, National survey », www.popcouncil.org/ta/index.html

12 - « L'Adolescence arabe : réalité et perspective », op. cit., p. 242.

13 - www.afkarnet.promed.com.tn/fr/infojeunesse.htm

14 - www.3continents.com/cinema/infos_diverses/pays_du_golfe.html

15 - « L'Adolescence arabe : réalité et perspective », op. cit., p. 244.

Ils aiment toutes sortes de rythmes : hip hop, rai, rock, métal, oriental jazz, rap, blues... Les nouvelles technologies de l'information ont uniformisé leurs goûts.¹⁶ Il reste à noter que les jeunes ont tendance à écouter des chansons plus que de la musique instrumentale.¹⁷ De plus, les vidéoclips rencontrent un grand succès, surtout dans les pays du Golfe, où une enquête faite par le magazine *Waladi* [*Mon enfant*] montre que 92,3% des enfants entre 3 et 18 ans les regardent.¹⁸



Photographie de Michel Bousquet, in *Avoir 20 ans à Beyrouth*, texte d'Isakandar Habache, éditions Alternatives, Paris, 2000.

Théâtre, expositions...

Aller au théâtre, visiter une exposition ou un musée sont des pratiques culturelles très peu répandues dans les pays arabes. Elles occupent une place tellement minimale pour la catégorie des 12-18 ans qu'il est difficile de les considérer dans cette étude.

Internet

Internet est devenu de nos jours un instrument non seulement d'information et de loisir, mais aussi d'expression culturelle et politique, surtout dans les pays arabes où on manque de liberté d'expression. Un simple sondage d'une dizaine de sites en arabe montre qu'Internet est devenu un lieu où se dévoilent les opinions, les attitudes, et les différents courants d'idées du monde arabe. En effet, de 2004 à 2006, le nombre d'utilisateurs d'Internet en Afrique du Nord et au Proche-Orient est passé de 14 à 26 millions. Le nombre de blogs a littéralement explosé : en 2004 on recensait 30 000 blogs pour l'ensemble du monde arabe ; un an et demi plus tard, on en compte 30 000 rien qu'au Maroc.¹⁹ Les statistiques internationales indiquent que le nombre d'internautes s'est accru entre 2000 et 2008 de 1176,8 % dans les pays du Moyen-Orient, contre seulement 281,8 % dans le reste du monde.²⁰

L'expansion d'Internet dans les pays arabes révèle un certain paradoxe. Si l'on croit les études qui montrent

que « l'usage d'Internet peut être la conséquence d'un intérêt pour la culture, comme il peut être à l'origine de son renforcement »²¹, une question se pose alors sur la raison pour laquelle les pratiques culturelles telles qu'on les a présentées sont, à l'exception de la musique et la télévision, limitées à ce point.

Tout d'abord, les jeunes profitent-ils vraiment des sites Internet ? Que trouvent-ils sur les sites arabes ? Une étude analytique de quelques sites montre l'importance de la tendance éducative, une confusion sur la nature du public visé (enfants, adolescents, ou même parents), un manque de dynamisme qui fait que les enfants restent des récepteurs passifs, une dépendance totale aux sites de langue anglaise (sans aucun effort pour traduire, éditer ou adapter le contenu à la société arabe), la prédominance des sciences de la nature, une séparation nette entre les sciences et les lettres d'un côté et l'éthique et la morale de l'autre, et finalement, l'absence de domaines comme le sport, l'économie, la politique et les relations sociales.²² Il ne suffit donc pas d'avoir accès à la culture, il faut aussi connaître le contenu de cette culture et déterminer à quel point elle est ouverte aux développements mondiaux. Enfin, il faut avoir un consommateur capable de bien digérer l'information, possédant des bases solides, un esprit critique et un espace de liberté où s'exprimer.

Pour conclure, résumons les principaux facteurs qui ont un impact négatif sur les pratiques culturelles des jeunes arabes. Tout d'abord, la production culturelle (littérature, cinéma, théâtre, expositions, médias) vise principalement les enfants ou les adultes, tandis que les 12-18 ans sont ignorés.

Le sexe se montre fortement déterminant dans les pratiques culturelles des jeunes. Le rapport de Cawtar insiste sur la grande différence entre les filles et les garçons : les derniers ont plus tendance à pratiquer des activités extérieures (cinéma, théâtre, Internet dans les cafés...), tandis que les filles sont plutôt orientées vers des activités intérieures (lecture).

Le niveau socio-éducatif a une grande influence sur les pratiques culturelles des jeunes. En général, les taux les plus élevés de fréquentation des espaces culturels (bibliothèques, cinémas, théâtre, exposition, Internet) correspondent aux scolarisés. Il reste à signaler que la pratique culturelle se développe de pair avec un enseignement de qualité. Or, les recherches sur l'éducation dans le monde arabe montrent que les systèmes d'enseignement sont majoritairement traditionnels, basés sur la mémorisation, n'encouragent ni la recherche ni le raisonnement libre, et ne tiennent pas compte des côtés culturels de la vie des étudiants. Quant

16 - www.edunet.tn/ressources/resdisc/anglais/tneit/projects/thap04/textversfr/interhimto.htm

17 - « L'Adolescence arabe : réalité et perspective », op. cit., p. 244.

18 - www.saaid.net/bahoth/19.htm

19 - www.rue89.com/2008/04/22/internet-bouscule-les-habitudes-mediatiques-de-la-rue-arab

20 - www.internetworldstats.com

21 - www.pressealecole.fr/spip.php?article85&artsuite=0#sommaire_1

22 - Mona Abdelfattah, « Internet et son rôle envisagé dans le développement de la culture des enfants », www.islamonline.net

au niveau social, il va sans dire que certaines activités (le théâtre, Internet, le cinéma...) exigent des moyens financiers, aussi bien qu'une familiarité avec ces pratiques qui est plus observée dans les milieux favorisés. Par exemple, l'enquête faite en Égypte sur les adolescents montre, comme nous l'avons dit précédemment, que les filles appartenant à des catégories sociales élevées lisent beaucoup plus que les autres.²³ Enfin, la dépendance culturelle : les recherches abondent sur la faiblesse de la production culturelle locale et sur la facilité d'importer des produits d'autres cultures (surtout nord-américaine).

Ces produits importés ne peuvent satisfaire qu'une tranche très restreinte des jeunes, ceux touchés par la globalisation, alors que la grande majorité des jeunes vit dans un milieu traditionnel et dominé par la religion et la culture orale des ancêtres. C'est pour cela peut-être que la musique atteint le premier rang, parce qu'elle transcende, par sa nature, les problèmes de langue, de géographie et de temps.

Fadia Hoteit
Professeur de littérature jeunesse
Université Libanaise

23 - « L'Adolescence arabe : réalité et perspective », op. cit., p. 243.

Alphabétisation et scolarisation des jeunes

Pays	Taux d'alphabétisation des jeunes	Taux net de scolarisation au secondaire
	(% de la population âgée de 15 à 24 ans)	
	1995-2005	2005
Algérie	90.1	66
Arabie saoudite	95.8	66
Bahreïn	97.0	90
Bénin	45.3	17
Burkina Faso	33.0	11
Burundi	73.3	n.d.*
Congo	97.4	n.d.*
Côte-d'Ivoire	60.7	20
Djibouti	n.d.*	23
Égypte	84.9	82
Émirats arabes unis	97.0	57
Gabon	96.2	n.d.*
Guinée	46.6	24
Jordanie	99	79
Koweït	99.7	78
Libye	98	n.d.*
Madagascar	70.2	n.d.*
Maroc	70.5	35
Maurice	94.5	82
Mauritanie	61.3	15
Niger	36.5	8
Oman	97.3	75
Qatar	95.9	90
République Centrafricaine	58.5	n.d.*
République Démocratique du Congo	70.4	n.d.*
Rwanda	77.6	n.d.*
Sénégal	49.1	17
Seychelles	99.1	97
Soudan	77.2	n.d.*
Syrie	92.5	62
Tchad	37.6	11
Territoires palestiniens	99.0	95
Togo	74.4	22
Tunisie	94.3	65
Yémen	75.2	n.d.*

n.d.* : Donnée non disponible

Ces données ne sont pas disponibles pour le Cameroun, les Comores, Haïti, l'Irak, le Liban, le Mali, la Somalie, ni pour la Gouadeloupe, la Guyane, la Martinique, Mayotte et la Réunion (France).

Source : « Indicateurs du développement humain », in Rapport mondial sur le développement humain 2007/2008, Programme des Nations Unies pour le développement.
http://hdr.undp.org/en/media/hdr_20072008_fr_indictables.pdf